



STATEMENT

RBM/EXD/2011/STATE.5

06 JUL 2011

Final document

General distribution

Français

"Ensemble, soutenons les pharmaciens dans leur rôle d'agents de santé et de développement"

Conférence Inaugurale

A l'occasion du

"12ème Forum Pharmaceutique International"

A Dakar, Sénégal

Professeur Awa Marie Coll-Seck
Directrice Executive
Le Partenariat Roll Back Malaria

Excellence Monsieur le Premier Ministre de la République du Sénégal,

Monsieur Ministre de la Santé et de la Prévention,

Mesdames et Messieurs les représentants des organisations internationales et des agences de développement

Mesdames et Messieurs les Présidents des Ordres et Syndicats de pharmaciens d'Afrique et Directeurs de Centrales d'achats

Mesdames et Messieurs les Organismes,

Distingués participants

Chers collègues et amis

C'est un grand honneur pour moi d'avoir été invitée à prononcer le discours inaugural du 12^{ème} Forum Pharmaceutique International qui s'ouvre aujourd'hui à Dakar.

J'éprouve un réel plaisir à prendre la parole devant cette éminente audience au sujet de la lutte du pharmacien africain contre le paludisme, maladie qui constitue une entrave majeure au développement humain et économique de l'Afrique.

Permettez-moi tout d'abord de remercier la profession pharmaceutique africaine d'avoir organisé ce prestigieux congrès! J'aimerais particulièrement citer l'Inter Ordre des pharmaciens d'Afrique (IOPA), l'Inter Syndicale des Pharmaciens d'Afrique (ISPHARMA) et l'Association Africaine des Centrales d'Achats de Médicaments Essentiels Génériques (ACAME).

Mesdames et messieurs, j'ai tenu à être parmi vous aujourd'hui pour vous apporter mon soutien et mon témoignage. Tout le long de mon parcours professionnel en tant que médecin, chercheur, enseignante, ministre de la santé, et haut fonctionnaire dans les organisations internationales, j'ai travaillé auprès des pharmaciens et j'ai apprécié à quel point leur contribution au bien-être des populations est importante et multiforme.

En effet, la fonction du pharmacien est essentielle, particulièrement en Afrique!

Le pharmacien africain est le premier point d'accès aux médicaments. Tous les jours, il donne de l'information, des conseils, et un soutien aux patients. Il contribue à l'adhérence du patient au traitement et à l'usage rationnel du médicament. Il s'assure que ses stocks sont de qualité, et en quantité suffisante. Il exerce des activités de pharmacovigilance en dépistant les effets secondaires des médicaments et veille ainsi à la sécurité de ses clients. En outre, le pharmacien met son expertise au service des agences de réglementation, des organisations internationales, et des institutions de recherche.

Au demeurant, l'Afrique sub-saharienne connaît un dysfonctionnement en matière de ressources humaines pour la santé-- qu'il s'agisse de médecins, d'infirmiers, de sages-femmes ou de pharmaciens. La pénurie de pharmaciens dans les zones rurales, leur concentration dans les villes, et la fuite de cerveaux entravent l'accès universel aux services de santé.

Ceci explique, entre autres, la situation sanitaire précaire dans la plupart des pays d'Afrique.

Mesdames et messieurs, pendant les trois prochaines journées, nous allons parler du pharmacien africain et de sa contribution au développement, sous le signe du thème: "Le pharmacien africain du 3^{ème} millénaire".

C'est un thème qui inspire! Car partout dans le monde, l'arrivée du nouveau millénaire a fait naître l'espoir d'un avenir plus juste, plus équitable, et plus démocratique.

En l'an 2000, les 192 pays membres de l'Organisation des Nations Unies s'engagèrent à réaliser les Objectifs du Millénaire pour le Développement à l'horizon 2015. Ces huit objectifs chiffrés visent à réduire la pauvreté dans le monde, à assurer l'éducation pour tous, à promouvoir l'égalité entre les sexes, à améliorer la santé des mères et des enfants, à combattre les maladies infectieuses les plus meurtrières, à protéger l'environnement, et à créer un partenariat mondial pour le développement.

Si la communauté internationale a pris ces engagements fondés sur l'équité et les droits humains, c'est non seulement pour améliorer le bien-être des populations les plus pauvres du monde, mais également pour contribuer à la sécurité mondiale qui exige des personnes en bonne santé et des économies prospères dans un contexte de paix et de stabilité.

C'est un pacte mondial sans précédent!

Dans ce cadre, des progrès tangibles ont été réalisés.

L'éducation pour tous est en passe de devenir une réalité dans certains pays; la mortalité infantile continue de baisser sur tout le continent; les problèmes de l'environnement attirent une attention mondiale croissante; et dans certains pays d'Afrique comme le Rwanda, le nombre de femmes qui occupent des positions d'influence est en hausse et a rejoint celui des hommes. Cependant, les objectifs sont loin d'être atteints, et de nombreux défis restent encore à relever. Il en est ainsi de la mortalité maternelle qui demeure préoccupante.

Mesdames et messieurs, en 2008, des scientifiques qui étudiaient les momies égyptiennes âgées de 3,500 ans firent une découverte fascinante: ils y trouvèrent les traces du Plasmodium Falciparum, responsable de la forme la plus mortelle du paludisme.

La persistance du paludisme, maladie qui existe depuis le temps des Pharaons, aurait pu nous faire douter des possibilités de l'éliminer comme problème de santé publique, tel que le veut le sixième Objectif du Millénaire pour le Développement.

Néanmoins, l'optimisme de la communauté internationale est bien fondé.

En effet, depuis la création du Partenariat mondial Roll Back Malaria en 1998, les financements internationaux dédiés à la lutte contre le paludisme se sont multipliés, et la couverture d'interventions s'est étendue dans toutes les régions affectées.

Ces dernières années, 11 pays africains et 32 pays dans le reste du monde ont diminué par 50% ou plus le nombre de cas et de décès dus au paludisme. L'année dernière, le Maroc et le Turkménistan ont réussi à éliminer ce parasite tenace.

Ainsi, en quelques années seulement, l'Afrique et d'autres régions endémiques ont commencé à se libérer du joug de cette maladie qui sévit depuis des millénaires.

En outre, les avancées en matière de paludisme sont particulièrement encourageantes pour le développement. Une augmentation rapide des investissements consacrés à la lutte contre le paludisme en Afrique nous permettrait de sauver des millions de vies de plus, de libérer plusieurs centaines de milliers de lits d'hôpitaux en Afrique, de diminuer l'absentéisme à l'école et au travail, de réduire la pauvreté en épargnant les dépenses associées à la maladie et à son impact, et d'encourager l'essor touristique, industriel et économique dans les pays endémiques.

Et en tant qu'agent de la santé et expert en médicament, le pharmacien africain a un rôle incontournable à jouer dans la renaissance de son continent.

En effet, à l'aube du troisième millénaire, il reste des défis en matière de lutte contre le paludisme que le pharmacien sera particulièrement apte à relever.

J'aimerais, dans ce discours, me concentrer à trois fonctions essentielles jouées par le pharmacien qui correspondent à trois orientations stratégiques de la lutte contre le paludisme: l'accès aux médicaments, la lutte contre le marché des contrefaçons, et la recherche.

L'accès universel aux diagnostics et médicaments de qualité est un enjeu capital du nouveau millénaire

Alors que la couverture de moustiquaires a augmenté de façon spectaculaire en Afrique subsaharienne ces dernières années, la majorité des populations à risque de paludisme n'ont toujours pas accès à des antipaludéens efficaces.

La couverture des antipaludéens s'est améliorée dans le secteur public dans plusieurs pays grâce aux financements du Fonds Mondial, de la Banque Mondiale, de l'UNITAID, des Etats-Unis et des pays endémiques eux-mêmes. Le Sénégal et la Zambie sont cités en exemple dans ce domaine.

La situation est plus difficile dans le secteur privé.

C'est pourtant vers ce secteur privé que 60% des personnes présentant une fièvre suspecte de paludisme en Afrique sub-saharienne se tournent pour obtenir leurs médicaments.

Or, devant le prix relativement élevé des combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine ou ACT, les patients se résignent à acheter des médicaments moins chers et moins efficaces.

Pire encore, ils se ravitaillent souvent dans le secteur informel où la qualité des médicaments est incertaine, sinon compromise.

Les pays endémiques et la communauté internationale ont donc commencé à mettre sur pied des initiatives visant à améliorer la disponibilité des médicaments et réduire leur prix autant dans le secteur public que privé.

En tant que premier point d'accès aux médicaments, le pharmacien sera forcément la pièce maîtresse dans la mise en œuvre de toute stratégie permettant aux populations africaines de jouir de leur droit fondamental d'accès universel au diagnostic et à des médicaments de qualité.

Trois initiatives majeures qui visent à améliorer la couverture des antipaludéens de qualité en réduisant leur prix sont actuellement en cours.

La première nous vient de pays comme le Rwanda, qui a permis au secteur privé de s'approvisionner en médicaments directement auprès des centrales d'achats, sur la base de prix publics. Ce projet a drastiquement réduit les prix des antipaludéens dans le secteur privé. Les pharmaciens d'officines, les grossistes et les centrales d'achats jouent des rôles déterminants dans la mise en œuvre de ces projets.

La deuxième, une subvention internationale, a vu le jour. Il s'agit du Dispositif de médicaments abordables contre le paludisme, ou AMFm, actuellement en phase pilote dans 7 pays d'Afrique et au Cambodge.

L'objectif de cette initiative est de réduire les prix aux consommateurs, de diminuer l'utilisation de l'artémisinine en monothérapie et d'autres produits peu efficaces, de retarder ainsi l'apparition de résistances, et de sauver des millions de vies sur le long terme.

Dans 4 pays africains où l'initiative est bien avancée, le prix des antipaludéens est passé d'environ 10 dollars à 1 dollar américains dans les officines. Cela a déjà changé la vie de beaucoup de patients.

J'aimerais donc remercier les pharmaciens d'officine qui ont contribué aux premiers succès de ces projets pilotes. Grâce à leur engagement auprès des populations qu'ils servent, un plus grand nombre de familles africaines arrive maintenant à s'acheter des médicaments de qualité à un prix abordable.

Cependant, des questions se posent quant à la pérennité de l'initiative et aux modalités de mise en vente des médicaments, entre autres.

Une autre stratégie qui vise à améliorer l'accès des populations africaines à des médicaments de qualité se propose de renforcer l'industrie pharmaceutique locale. Elle soutient les efforts existants comme ceux du partenariat SANOFI, avec DNDI au Maroc ou de Cipla en Ouganda.

Le 30 Mai dernier, un Forum sur le futur de l'industrie pharmaceutique en Afrique et sur la production d'outils de lutte contre le paludisme a eu lieu à Nairobi.

Cette réunion a été organisée par the African Leaders Malaria Alliance, (ALMA), le Fonds Mondial, le Partenariat Roll Back Malaria, et la Fondation Clinton.

Les producteurs locaux, les investisseurs, les gouvernements, et les agences techniques qui ont participé à la réunion ont tenté de trouver des solutions aux problèmes qui entravent le développement de l'industrie pharmaceutique en

Afrique. Des recommandations ont été présentées la semaine dernière aux chefs d'état africains lors du Sommet de l'Union Africaine qui s'est tenu à Malabo.

Si un jour cette initiative se concrétise dans nos pays, les pharmaciens auront un rôle clef à jouer dans la mise en œuvre de bons procédés de fabrication, et dans l'assurance qualité des médicaments.

En outre, face à cette mise à l'échelle de la distribution de traitements, les pharmaciens, tout comme les médecins devront redoubler leurs activités de pharmacovigilance, et être encore plus à l'écoute de leurs patients.

Par ailleurs, l'émergence potentielle des résistances à l'artémisinine fait peser aujourd'hui une menace sur les acquis. En améliorant l'adhérence des patients au traitement, et en bannissant les monothérapies et autres médicaments inefficaces, le pharmacien aidera à assurer une marchandise de bonne qualité et à réduire les risques de résistance.

Un des rôles des pharmaciens est d'assurer l'approvisionnement de médicaments et la bonne gestion des stocks.

Des initiatives internationales et nationales, tels le projet "SMS for Life", sont actuellement en cours pour prévenir la rupture de stocks avec l'utilisation de la communication électronique.

Le mécanisme Volontaire d'Approvisionnement Groupé (VPP, ou Voluntary Pooled Procurement en anglais) est une initiative stratégique du Fonds Mondial mise à la disposition des bénéficiaires des subventions. Ce mécanisme vise à assurer un processus d'approvisionnement, qui normalement est rentable et efficace.

Qui plus est, l'Organisation mondiale de la santé a récemment recommandé que tous les malades souffrant de fièvre suspecte bénéficient d'un test diagnostique, afin d'assurer que seuls les porteurs de paludisme reçoivent des antipaludiques.

Mais comment impliquer les pharmaciens pour étendre et intensifier l'utilisation des diagnostics? C'est une question qui mérite un dialogue entre parties prenantes, pour aboutir à un consensus national et la mise en œuvre d'une politique appropriée.

Le marché des contrefaçons est une préoccupation majeure

Le pharmacien a également un rôle prépondérant à jouer dans la lutte contre le marché des contrefaçons.

Une étude récente a montré que 35% des médicaments achetés au Ghana, au Kenya, au Nigéria, en Tanzanie et en Ouganda sont des contrefaçons, inefficaces, mettant en péril la vie de centaines de milliers de personnes chaque année.

L'OMS et l'Interpol mènent la lutte contre le marché des contrefaçons au plan international avec beaucoup de difficultés. Des groupes d'intérêt privés, des fondations et associations comme le LEEM, la Fondation Chirac et la Fondation Clinton se préoccupent également de ce fléau.

Dans les pays, ce sont les agences de réglementation comme les Directions du médicament et les laboratoires de contrôle qui sont responsables de l'assurance qualité des médicaments et de la sécurité des patients.

Les produits pharmaceutiques délivrés dans les structures sanitaires publiques et vendus dans les officines sont donc de bonne qualité. Leur répartition adéquate et décentralisée dans les pays aidera donc à combattre le marché des contrefaçons.

En outre, à travers les Ordres et les Syndicats professionnels, grand nombre de pharmaciens se sont mobilisés pour combattre ce commerce illicite et les dons incontrôlés.

Feu Professeur Mamadou Keith Badiane, ancien Directeur National de la pharmacie et du médicament au Sénégal, alors Chef du Département de Chimie thérapeutique à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar a joué un véritable rôle de pionnier pour toute question relative à la réglementation du médicament dans la région africaine.

Je voudrais ici lui rendre hommage pour son humanisme, sa rigueur scientifique et l'exemple qu'il a donné aux jeunes générations.

J'aimerais également évoquer les efforts du Dr Dora Akunyili, pharmacienne, qui a mené une lutte acharnée contre les réseaux internationaux et nationaux de trafiquants de contrefaçons.

Sa première action en occupant le poste de directrice de l'Agence nationale de réglementation au Nigéria a été de restreindre les importations pharmaceutiques à deux aéroports et à deux ports maritimes et de soumettre à une investigation les stocks qui y passaient. L'agence a dressé une liste de 19 compagnies indiennes et chinoises qui avaient déjà été inculpées pour la production de contrefaçons, et leurs produits ont été mis à l'index. Des experts de l'agence ont été affectés en Inde et en Chine pour re-certifier les médicaments produits dans ces pays avant qu'ils soient exportés vers le Nigéria.

Comme vous le savez, elle a également mené un combat au niveau national, au péril de sa vie.

Le Dr Akunyili a été élue conseillère au partenariat de mise au point de nouveaux produits antipaludiques, le Medicines for Malaria Venture, ou MMV, aux côtés de ses collègues pharmaciens le Dr Joseph Amoussou du Bénin, le Dr Issa Diop du Sénégal et le Dr Alexander Doodoo, du Ghana. Avec leurs qualités éthiques et professionnelles ils y ont représenté l'Afrique avec brio.

La recherche est un volet essentiel de la stratégie mondiale de lutte contre le paludisme.

Nous ne pourrions maintenir nos acquis et éliminer ce fléau, que si un vaccin et de nouveaux médicaments et insecticides sont développés.

Des consortiums ont été mis sur pied pour accélérer la recherche dans ces différents domaines. De nombreux chercheurs africains dont des pharmaciens y sont associés et la pharmacopée traditionnelle en est une partie intégrante.

Dans la lignée du Professeur Souleymane Mboup, pharmacien dont la renommée internationale dans la recherche sur le VIH/sida n'est plus à démontrer, un grand nombre de pharmaciens se sont distingués dans la recherche sur le paludisme.

Je pense au Dr Ogabara Doumbo, directeur du Malaria Research and Training Center à l'Université de Bamako qui mène une recherche de pointe sur la génétique du moustique, la résistance des antipaludéens, et la vaccination.

On lui associe le pharmacien Abdoulaye Djimdé chercheur talentueux qui dirige l'unité des résistances aux médicaments dans le même centre.

N'oublions pas le Professeur Wilfred Mbacham du Camérout, Directeur de la Initiative Multilateral sur le paludisme dont l'objectif est de renforcer la capacité de recherche anti palustre des pays endémiques africains.

Je tiens également à nommer le Professeur Gaye et le Professeur Ndir du Sénégal, le Professeur Outongi du Bénin, et le Professeur Guigimbe du Burkina Faso, qui ont tous fait avancer la recherche dans la lutte contre le paludisme.

Comme le dit un adage de chez nous, quand on se met à citer, on se trompe de bonne foi. Je suis sûr que les noms de chercheurs hautement qualifiés et méritants n'ont pas été mentionnés. Vous voudrez bien m'excuser de ces omissions.

En conclusion, le partenariat est une solution qui favorise les progrès

Mesdames et Messieurs, chers collègues et confrères dans le domaine de la santé, la lutte contre le paludisme aidera l'Afrique à réaliser son plein potentiel humain, et à atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Cependant, les pharmaciens, acteurs clefs en matière de santé et de développement, font face à nombreux défis dans la mise en œuvre de leurs tâches journalières.

Pour aider les pharmaciens à mieux remplir leurs fonctions, il faudrait augmenter leur nombre, les motiver à ouvrir des officines dans les zones rurales reculées, renforcer les agences nationales de réglementation et les centrales nationales d'achat, encourager la production pharmaceutique locale, combattre la fuite des cerveaux, et les impliquer systématiquement dans les prises de décisions nationales en matière de santé.

Les succès de la lutte contre le paludisme ont démontré que le partenariat débouche sur des résultats concrets avec des répercussions positives pour le développement.

Je m'adresse donc aux ordres et syndicats de pharmaciens, aux pays donateurs, aux agences techniques, à l'industrie pharmaceutique, aux universités, et aux gouvernements surtout: ensemble créons les synergies nécessaires à travers des partenariats forts pour soutenir les pharmaciens dans leur rôle d'agents de santé et de développement!

Accompagnons-les dans le combat qu'ils mènent quotidiennement pour contribuer à l'élimination du paludisme en particulier, et à l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement en général.

RBM Partnership

Ne ménageons plus aucun effort pour laisser aux futures générations africaines un monde plus juste, plus prospère et sans paludisme!

Merci de votre aimable attention.